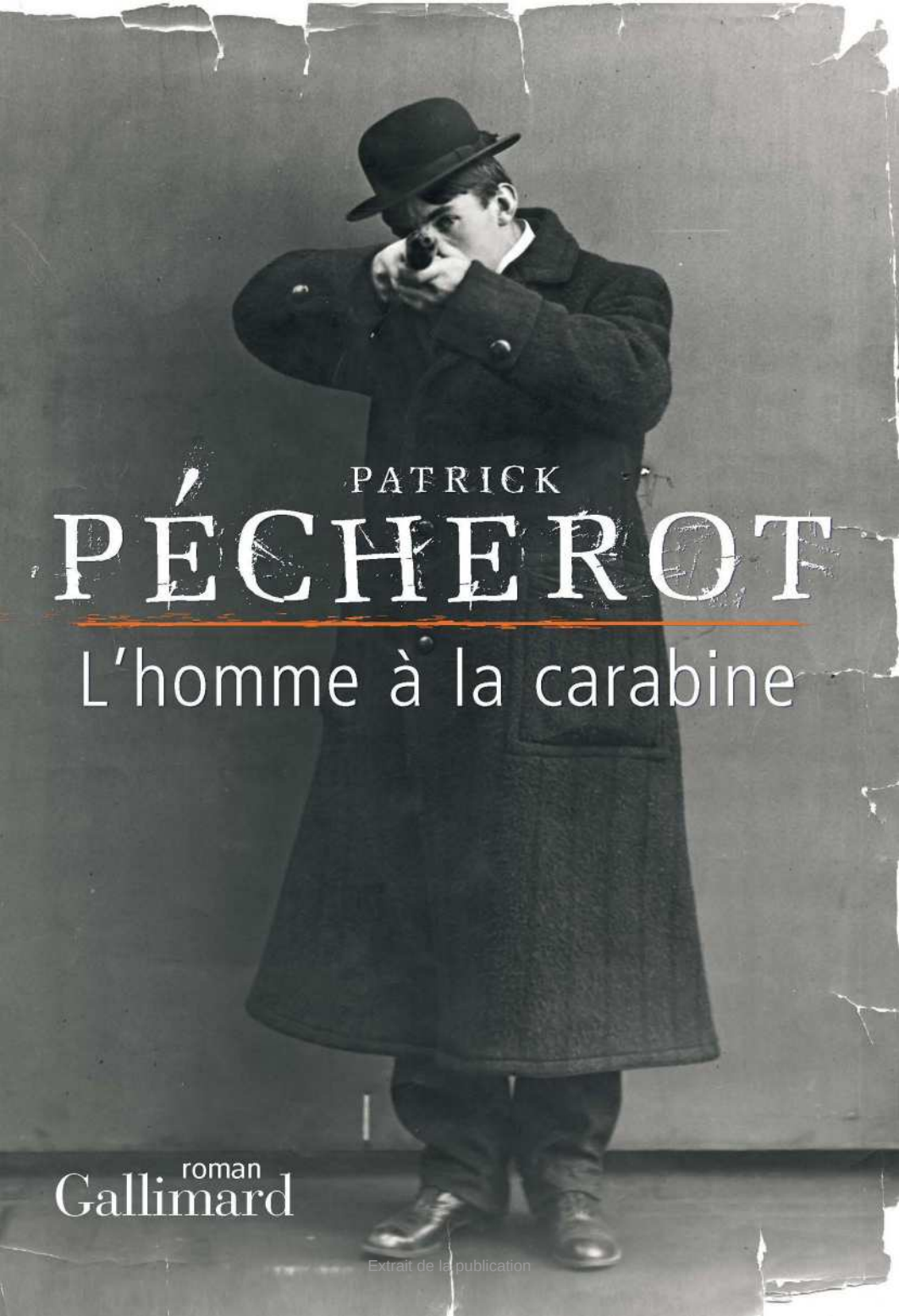


PATRICK

PÉCHEROT

L'homme à la carabine

roman

Gallimard

Extrait de la publication

L'HOMME À LA CARABINE

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Dans la collection Série Noire

TRANCHECAILLE, 2008 (Trophée 813 du meilleur roman noir francophone 2009), Folio Policier n° 581

SOLEIL NOIR, 2007, Folio Policier n° 553

BOULEVARD DES BRANQUES, 2005, Folio Policier n° 531

BELLEVILLE-BARCELONE, n° 2695, 2003, Folio Policier n° 489

LES BROUILLARDS DE LA BUTTE, n° 2606, 2001 (Grand Prix de littérature policière 2002), Folio Policier n° 405

TERMINUS NUIT, n° 2560, 1999

TIURAÏ, n° 2435, 1996, Folio Policier n° 379

Chez d'autres éditeurs

L'AFFAIRE JULES BATHIAS, collection Souris Noire, Syros, 2006

LE VOYAGE DE PHIL, collection Souris Noire, Syros, 2005

COLLECTIF : PARIS NOIR, Éditions Asphalte, 2010

Avec Jeff Pourquié

VAGUE À LAME, Casterman, 2003

CIAO PÉKIN, Casterman, 2001

DES MÉDUSES PLEIN LA TÊTE, Casterman, 2000

Extrait de la publication

PATRICK PÉCHEROT

L'HOMME À LA CARABINE

Esquisse

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

Crédits photographiques : Préfecture de Police, tous droits réservés.

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Extrait de la publication

… en 1911, une automobile de couleur changeante comme le vent de l'amour, montée par une dizaine de lutins suicidaires, stoppa rue Ordener dans une orchestration de coups de feu. Et les garçons de recette, bateaux naufragés, firent sang de toute part… C'est alors que les marteaux dispersèrent avenue de l'Opéra les vitrines des bijoutiers et que nous distribuâmes à la foule des perles et des rasoirs. Puis, toujours dans l'auto aux couleurs changeantes, nous disparûmes. On n'entendit plus parler de nous jusqu'au jour où des pièces d'argent tombant du ciel se transformèrent en touchant le sol en monnaie de bronze et de nickel. Avec la nuit, Paris devint une rivière de diamant. La Seine, qui, dans les romans-feuilletons charrie des cadavres, charriait ce soir-là d'innombrables richesses auprès desquelles les organes sexuels font figure de mendiants. L'auto, jaune, rouge, verte, grise, je ne sais plus, fit une ultime apparition. Sautant par-dessus le parapet du pont au Change, elle partit, ivre d'orgueil et de joie, à la poursuite de la mort.

LÉO MALET
Poèmes surréalistes

Extrait de la publication

Prison de la Santé, décembre 1912

— Il est mort jeune Billy the Kid. C'est pour ça qu'on l'appelle Kid. S'il avait fait de vieux os, son surnom serait tombé comme une peau de serpent. Il se serait appelé comment, William Boney ? S'il avait repris son patronyme, il y aurait toujours eu un shérif pour le retrouver. Ou un chien fou brûlant de le défier. « Bill Boney, tu es toujours le plus rapide ? » Ça se passe comme ça dans le Far West. Tu te crois rangé des diligences, à tailler ton morceau de bois sur le perron. Tu rêves aux grandes plaines où la vérité du monde ressemble à un cactus. Tout à l'heure, tu t'enverras une plâtrée de haricots rouges et un steak aussi large que la croupe d'un bœuf, mais pour le moment, tu tailles un bout de bois, rien n'est plus important. C'est là que le gars te lance : « T'es toujours le plus rapide, Billy ? » Et à sa voix tu sais que non. Tu le connais. Tu ne l'as jamais vu mais tu le connais. Tu avais le même regard, jadis, et cet air à croquer les étoiles. Lui, il ne prend même pas la peine de jouer au dur. Il a juste ce qu'il faut d'insolence pour te faire comprendre. L'eau a coulé sous les ponts. C'est dur quand on réalise.

Extrait de la publication

Je vois les choses comme ça. Le vieux Billy vient de piger que le Kid est mort. Il s'apprête à le rejoindre. C'est rien qu'une façon de boucler la boucle. Un mort peut pas toujours tailler son bout de bois sur le perron. C'est ce qui serait arrivé si Billy the Kid avait vécu suffisamment pour devenir un serpent qui mue. Mais Pat Garrett l'a descendu. C'était son ami, oui. Son colt fumant, il a regardé longtemps le corps de Billy. Les autres tournaient autour comme des chacals, reniflant l'odeur du sang et de la prime. Il valait cher, Billy. Mais Pat les a tenus à distance. Sa jeunesse gisait dans la poussière.

Voilà, Kid ne serait jamais un vieux serpent. C'est pour ça qu'on s'en souvient et qu'on écrit des histoires à son sujet.

Je sais pas si vous comprenez.

On se souviendra de moi, aussi : Soudy André, l'« homme à la carabine ». De Valet, d'Édouard, d'Octave, de Raymond, de Jules… Vous verrez. On écrira des trucs sur nous. Des chansons, si ça se trouve. Personne oubliera nos noms.

Rappelez-vous ce que je dis. Des types viendront de loin pour savoir. Ils vous demanderont une foule de choses sur mon compte. Des choses auxquelles vous n'aurez pas toujours réponse. Vous vous croirez important, et puis, les articles imprimés, vous verrez qu'ils n'ont même pas pris la peine de vous citer. Vous aurez été un brave gars pourtant, mais c'est ainsi.

Longtemps, longtemps après que vous serez devenu poussière, les enfants chanteront encore l'histoire des bandits tragiques.

I

Lundi 25 mars 1912

Chantilly. Place de Condé. Il dit qu'il faut faire vite.

Dans l'auto, ils sont cinq. Silencieux, à présent. Le cœur battant, sauf Bonnot, le sien ne joue jamais de tambour. À croire qu'il est mort en dedans. Il les glace parfois de tant de froideur. Pour se réchauffer, André a lancé une blague quand le gardien de la paix est passé à vélo. Un truc idiot, marmonné en saluant l'agent. Le geste d'un bourgeois qui se découvre devant l'ordre établi. C'est ce qui les a fait pouffer, le flic passé. Mais Jules Bonnot dit qu'il faut faire vite, et leur rire s'arrête comme une fanfare désaccordée. À Chantilly, place de Condé.

Il faut faire vite.

De la De Dion, on voit les trotteurs qu'on mène au paddock, le bottier sur le pas de sa porte, « Maison Choquet, chaussures de luxe en tous genres », et le brasseur qui roule ses fûts sur le pavé.

— La Dumesnil, c'est rien. Parlez-moi d'une Mort subite.

C'était à Bruxelles, quartier Saint-Gilles.

Extrait de la publication

— Tu t'en souviens, Valet ? Comment il s'appelait, déjà, l'estaminet ?

La mort subite. Dans quelques instants, elle va passer. À Chantilly. Ils la sèment dans leur sillage. Ce matin, dans la forêt, elle avait la blancheur de l'aube. Cinq heures, emmitouflée de brume, la cabane de cantonnier sent le bois humide, la moisissure et le tabac froid. Ils attendent. Ils sont arrivés trop tôt.

— Pour des rendez-vous pareils, on est jamais trop tôt, a dit Jules.

Raymond avait calculé l'heure du départ. Considérant l'allure d'un homme à pied, augmentée par l'émulation que produit une marche en groupe – ils sont six –, pondérée par les haltes nécessaires au cheminement d'un malade…

— Quel malade ? Je suis tuberculeux. Ça m'empêche pas de courir autant de risques que vous.

— Tu les cours un peu moins vite, André, n'y vois nulle offense.

Donc, en tenant compte de tout ça, la marche, les pieds, les haltes, en évaluant la vitesse d'une De Dion-Bouton quatorze chevaux dont les passagers, venant de Paris, sont attendus le surlendemain au Cap-Ferrat, sans oublier le battement nécessaire à l'imprévu…

— Il faudra qu'on parte vers minuit.

À présent, il est sept heures. Ils tapent la semelle dans la cabane. André tousse, un mouchoir sur la bouche, et ils font semblant de ne pas voir son sang sur la batiste. Valet ne supporte pas l'écho caverneux des quintes ni le sifflement d'un poumon mité. André lui fait mal secoué par la toux, avec les larmes dans ses yeux quand il cherche le souffle de sa vie qui s'en va. Alors Valet sort.

— Je vais pisser.

Extrait de la publication

La forêt, les brindilles sous ses pieds, les feuilles craquantes sur le sol, le givre.

— Ils devraient pas être là ?

Monier l'a rejoint :

— Raymond a dit vers sept heures et demie.

— Il est le quart.

Monier s'égoutte. Il a une petite génuflexion pour remettre son attirail en place.

— C'est un coup à se les geler.

Un soleil pâle perce la brume.

— Où tu vas ?

— Faire le guet.

À leur tour, ils sont sortis, Raymond, Octave et Jules qui ajuste ses gants :

— Le môme tient pas debout, reste avec lui.

Il dit « môme » parce que André n'a pas vingt ans mais les autres en ont à peine davantage.

Raymond consulte la montre à son gousset. C'est pour bientôt. Comme sur l'écran du cinématographe, André les voit gagner le fossé où ils s'aplatissent. « On est des outlaws », il pense. Et c'est comme un film de Feuillade qui ferait trembler le vieux monde.

Soudain, un signal et le teuf-teuf d'un moteur. Dans la cabane, André fixe le virage d'où l'auto va surgir. « Voilà, c'est maintenant que tout commence. » Son calme le surprend. Jusqu'à cet instant il pouvait dételer :

— Cette fois on y est.

Et Valet, la bouche sèche comme un désert, répète :

— On y est.

Les autres n'avaient plus rien à perdre. Désormais, ils en sont, eux aussi. Il est trop tard, même pour un regard.

Jules a bondi. Au milieu de la chaussée, il agite son

Extrait de la publication

mouchoir. La De Dion s'est arrêtée en brinquebalant. Le chauffeur se penche :

— La route est barrée ?

Octave saute sur le marchepied, la réponse dans le canon de son revolver :

— Mains en l'air ! Sortez de là !

Le chauffeur s'est baissé. Il ne se relèvera pas. Octave et Raymond ont ouvert le feu. La forêt est un champ de tir. Les balles crépitent, ricochent, elles s'enfoncent dans le cadavre. L'agitent de soubresauts. Viande farcie, chanstiquée. Le passager est touché. Il s'extirpe de l'auto. « Pitié », il hurle. On l'ajuste. Des balles encore. C'est le tonnerre qui roule dans les éclairs des brownings. Il y a des étincelles sur les pierres, des éclats de bois, des éclats de voix. L'homme titube.

Jules crie :

— Ça va !

Octave et Raymond tirent toujours.

Jules crie :

— Suffit !

La danse de mort les agite.

Jules crie :

— Cessez le feu !

L'homme zigzague.

Jules crie :

— Stop, ils ont leur compte !

L'homme vacille.

Des paysans montaient aux champs. Ils se sont arrêtés au sortir du chemin creux qui mène à la ferme au Clotaire.

L'homme est tombé, face contre terre.

Valet rapplique. Il soutient André, pâle sur ses jambes en coton, le souffle court.

— Merde…

Extrait de la publication

Jules a poussé le chauffeur. Le plus difficile est d'arracher ses doigts du frein. Octave le jette au fossé.

— Embarquez, nom de Dieu !

Ils s'entassent dans l'auto. Les paysans accourent. Trois balles tirées en l'air, et la De Dion démarre dans un nuage de poussière.

— Où on va, maintenant ?

— Vers la mort !

La mort subite.

Elle les suit comme une traîne de sang noir.

Extrait de la publication

II

— Comment il s'appelait, déjà, l'estaminet ?

— L'Union. C'est facile à retenir.

L'Union. Un accordéoniste au teint de brique jouait un air à la mode. Le poêle ronflait et dans la glace embuée leurs visages faisaient comme un tableau d'Ensor.

— L'Union, il s'appelait le bistrot.

On était bien. Dans la bonne chaleur. Une pluie de traverse cinglait la rue. Les paletots accrochés au portemanteau gouttaient dans la sciure répandue sur le sol. Ils avaient gardé les leurs à cause des revolvers dans les poches, et on ne sait jamais. Mieux vaut être prêt quand un regard vous épingle. « Ce serait pas eux, des fois, sur le journal ? » Mais là, à l'Union, ça risque pas.

— Ça risque toujours.

— Ici ?

— Comme ailleurs.

— Tout de même…

— Faut pas s'y fier, môme. Où que tu sois, un pourri te vendra. Faut pas se fier. À personne. Jamais.

— Sauf à toi, Jules…

— Va savoir ?

Extrait de la publication

On avait mangé des faluches. Plus raide que son faux col, ignorant le clin d'œil d'André, Raymond avait tiqué devant les bocks. Ses petits yeux de myope derrière ses lunettes.

— Depuis quand, l'alcool ? Vous voulez vous abrutir ? L'hygiénisme…

— Pour une fois, Raymond, laisse choir la science.

La Belgique. La terre meuble, le vent et les digues. L'écume des vagues quand elles s'y fracassent, mousseuses comme cette bière si blanche qui laisse des bacchantes de bonheur. C'est farce de les garder sur la lèvre en faisant la moue, les gros yeux rigolards. À Ostende au goût de sel quand la mer grise postillonne.

Ils traînent dans l'odeur du large et des harengs séchés. Ils flânent sur la jetée où des villas tarabiscotées surveillent la côte. Les dunes ont la blondeur des blés et les rondeurs flamandes. Il fait bon s'y rouler.

— Des mômeries, ils ne sont bons qu'à ça.

— Bah, laisse-les, Jules, ils sont heureux. Ça ne durera pas.

Sur la plage, debout, bras ouverts, André avale le vent qui souffle de la mer. C'est bon la mer. Elle donne à l'air des vertus médicinales.

— Tu connais Berck, Valet ?

— Berck ? Pourquoi ?

— On y soigne la tuberculose, à cause que l'air est iodé. Vivifiant.

— Quand on aura ramassé de quoi, tu pourras t'en offrir, toi aussi, du vivifiant.

— Et comment ! Mon vieux, j'en boirai des pleins bols, ce sera mon café au lait, ma chicorée. Tu viendras t'en taper avec moi, Valet ?

— Je veux. On se vivifiera tous les deux.

— On fera chaises longues sur la plage.

— Comme des rentiers.

— Même en hiver, avec de bonnes couvertures…

— Tes poumons seront vite regonflés.

— Pour ça, c'est renommé, Berck.

Après Ostende, il y a Knokke et Zeebrugge. Les ports et leurs géants à quai. Les cordages et les shipchandlers. Les ruelles poisseuses où tanguent les marins et les filles fardées. Et plantées en terre si plate qu'on verrait venir un flic à des lieues, les villes aux grand-places où dansent les Gilles, carillonnant de grelots.

— C'est bath, la Belgique !

À Bruxelles, Marie les héberge. On la surnomme la Rouge, rapport à ses cheveux. La police dira la Belge. Ils le sont tous un peu. Réfugiés politiques de la vieille Europe, militants traqués, bandits à idées, ils y passent, s'y cachent, s'y retrouvent, s'y détestent aussi… Ils ont fui l'ordre, l'armée, l'usine… Faux papiers, fausse monnaie, vraies combines.

Marie a choisi Octave. En riant, comme on tire une carte du jeu. Octave aux mains agiles :

— Tu l'as bien regardée, Marie ? Remets-la dans le paquet. Je mélange.

— Méli-mélo… J'ai rien contre.

— Je bats.

— Pas de ça, mon joli.

— Et voilà : le roi de cœur.

— Le roi de cœur ? Cause toujours, beau merle.

C'est vrai qu'il est beau, Octave. Une gueule d'ange canaille, la tignasse charbon, des épaules de lutteur. Et ce regard qui fout le feu.

— Il te plaît, le Français…

— Qui ?

— Fais pas la bête, Marie. Tu n'as pas cessé de lui tourner autour.

Extrait de la publication

— Et quand ce serait ? C'est pas marqué interdit et je suis libre, non ?

— Puisque tu le dis.

— Quelqu'un prétend le contraire ?

Marie l'insoumise. Ils le sont tous un peu. À Bruxelles, Belgique, vent debout.

Extrait de la publication

— C'est les filles de Rirette qui m'ont surnommé Bécamelle. À cause de la béchamel, faut croire. J'y barbotte depuis que je suis né. Les mômes sont ficelles. N'empêche, Bécamelle, je trouve ça mignon. Plus qu'André, même. « T'es en enfer, Bécamelle… », elles chantaient quand on jouait à la marelle. Elles ont pas les yeux dans leur poche. Le ciel, je l'ai jamais trop approché. Dans les jupes de ma mère, un petit coin peut-être mais il s'est vite usé… C'était un ciel en gros drap, avec des pièces et des cache-misère. Un ciel ravaudé. Lourd comme un couvercle, dirait Baudelaire… Oui, je connais les poètes… Ça vous étonne… Sauf votre respect, il y a sûrement plein de choses qui vous étonneraient…

Extrait de la publication

Un, deux, trois, quatre…

Ton fantôme s'est approché. Nébuleux comme le sont les fantômes. Tu as posé les coudes sur la table et ta tête dans tes mains.

Quelle carte tirer ?

Un, deux, trois, quatre, tu les as brouillées, André.

Je remplissais nos verres de thé quand :

— Alors, ton film ?

Les photos sur la table.

— Il est là…

Regard.

— Avec le fusil, c'est ton fameux bandit…

— Non.

— Ce n'est pas Soudy ?

— Si…

— Je ne comprends pas.

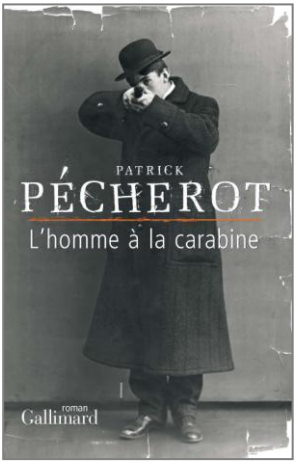
— Ce n'est pas un bandit.

— Qu'est-il donc ?

Les photos sur la table.

— Je ne sais pas.

« Nous attendions que la mort nous frôle. »



L'homme à la carabine Patrick Pécherot

Cette édition électronique du livre
L'homme à la carabine de *Patrick Pécherot*
a été réalisée le 04 février 2011
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070132096).
Code Sodis : N47234 - ISBN : 9782072425448.
Numéro d'édition : 179852.

Extrait de la publication